



HAL
open science

Introduction à la conférence de Sérgio Ferro “ Éthique et architecture ”

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

Nicolas Tixier. Introduction à la conférence de Sérgio Ferro “ Éthique et architecture ”. 2018. hal-03466440

HAL Id: hal-03466440

<https://hal.science/hal-03466440>

Preprint submitted on 5 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction à la conférence de Sérgio Ferro

« Éthique et architecture »

**Ensa de Grenoble
10 décembre 2018**

Nicolas Tixier

Sérgio Ferro est architecte et peintre.

Brésilien, condamné à l'exil par la dictature sévissant au Brésil, il a enseigné comme professeur pendant plus de 30 ans en à l'école d'architecture de Grenoble.

Arrivé en France en 1972 il fonde très vite avec quelques étudiants et collègues, une équipe de recherche qui porta un peu plus tard le nom de Dessin / Chantier. Il la dirigera jusqu'en 2003. Cette équipe muta ensuite en prenant le nom de Cultures constructives.

Sérgio Ferro a aussi contribué au programme d'une nouvelle école, celle dans laquelle nous sommes aujourd'hui, 40 ans après.

La semaine dernière, lors d'une journée entière de plateau radio sur la naissance de la recherche à l'école, étaient présents autour de Sérgio, deux de ces anciens étudiants puis enseignants, Cyril Simmonet, devenu historien de l'architecture et des matériaux, et Cherif Kebbal devenu artiste et designer.

Mais c'est des milliers qui ont eu la chance d'avoir Sérgio comme enseignant. Quand j'ai commencé mes études ici, Sérgio Ferro donnait un cours sur histoire de l'art. Ses séances duraient deux heures avec uniquement deux diapositives. Une part heure, qui projetait sur ce même grand écran une reproduction d'un tableau. Tableau qu'il nous comptait pendant une heure. Nous avions le temps de regarder, de re-regarder. D'interroger avec lui ce qui dit la peinture que nous avons sous les yeux. Au bout d'une heure, on changeait de diapositive, et donc de tableau.

Ediane, son épouse ici présente, m'a dit à quel point ses séances étaient épuisantes pour lui. On ne s'en rendait pas compte. Tellement le voyage était dense. Je me rappelle encore très bien de la séance sur le radeau de la méduse qui résonnait d'ailleurs avec la fresque aujourd'hui disparue des Malassis sur le centre commercial

de Grand-Place. Qui sont onze variations sur le Radeau de la Méduse ou la dérive de la société.

Si Marx et Hegel sont convoqués en lecture pour les séminaires, c'est pour mieux passer à la pratique et à l'expérimentation. Souvenir de la patate. Rapport dessin / Chantier – Assujettissement du chantier au dessin, jusqu'où peut-on le remettre en cause, voir l'inverser.

La dernière phrase de son ouvrage éponyme du nom du laboratoire Dessin / Chantier positionnant théoriquement son approche pratique de l'architecture, du chantier et des relations sociales : "Et c'est certain, il y aura une nouvelle poétique, celle de main heureuse, celle qui pense effectivement. Et la force de cette pensée vient de la liberté radicale qui, acceptant la poussée de la différence, leur divergence, ramène le tout à une seule substance subjective." (2001).

Mais peut-être, car son intervention ne portera pas, je crois sur cela. Dire deux mots du Brésil.

Son architecture.

Avec ses amis, aujourd'hui décédé, Flavio Imperio et Rodrigo Lefevre, qui dès 59 ont travaillé tour à tour seul ou ensemble, ce trio était nommé « Arquitetura Nova » Architecture nouvelle dans un texte de Sergio en 67. J'ai oublié de la dire, tout cela se passe à Sao Paulo, et trouve un moment fort quand la FAU (faculté d'architecture et d'urbanisme) se réforme. Ils y enseignent et y développent un enseignement pratique de première année en contact avec la réalité sociale des quartiers populaires proches de la faculté.

La réalité qu'observe Ferro est aussi celle de la construction de Brasilia. Encore étudiant, il y suit les chantiers. Le contraste de « la misère, la souffrance, l'exploitation effrénée » avec la rationalité apparente du plan urbain et des architectures en construction lui saute aux yeux.

Les conséquences à tirer de ce nouveau contexte sont directes : la pratique de l'architecture doit se détourner d'une impossible industrialisation et trouver des voies alternatives aux rapports d'exploitation. Je cite là un passage de l'article récent de Sandra Fiori paru dans les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère cette année.

Ils étaient en recherche d'une « poétique de l'économie » appliquée à l'architecture. Ces architectures prennent la forme la plus rationnelle en économie de la matière, la forme d'une chaînette (cosinus hyperbolique). Sous laquelle la vie autant que des dispositifs peuvent s'inventer.

La Biennale d'architecture d'Orléans qui aura lieu en 2019 rendra hommage à l'architecture de Sergio Ferro. Ce dernier, paraît-il, n'a accepté qu'à la condition qu'il

puisse inviter et mettre en avant le travail des jeunes architectes brésiliens qui sont au plus près de ceux qui n'ont pas grand-chose pour faire.

On peut lire Sergio Ferro, d'abord dans l'ouvrage dans la collection de l'école d'architecture de Grenoble aux éditions de la Villette : Dessin/Chantier en 2005. Puis de nombreux autres textes parus uniquement au Brésil récemment, où les jeunes architectes redécouvrent son travail, son architecture, ses textes. Un recueil en particulier, Pedro Fiori Arantes (coord.), Sérgio Ferro, arquitetura e trabalho livre, Sao Paulo, Cosac Naify, 2006. (*Architecture et travail libre*).

La prestigieuse revue d'architecture *Design* de Harvard, vient tout juste de sortir un numéro au dossier intitulé No Sweat, avec une traduction anglaise, d'un de ses textes : *Concrete as Weapon* – le béton comme arme.

Mais pour connaître son travail, on peut aussi, aller juste à côté, dans le parc de la Villeneuve. Sur la façade nord du gymnase de la rampe, on peut découvrir une fresque, réalisée en 1975 par Sergio Ferro. Sur la droite de la fresque, on peut lire :

"Quand irons-nous, par-delà les grèves et les monts, saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle, la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition, adorer – les premiers ! – Noël sur la terre !" Arthur Rimbaud - *Une saison en enfer* (1873).

Conférence en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=Dc-HQkxU1tU>